

Partout dans la province, au morne silence qui succéda à la terrible canonnade des deux jours précédents, on crut que c'en était fait de Trà-Kiêu. Les lettrés, intéressés à crier victoire, la chantaient sur tous les tons et menaçaient même de descendre à Tourane. Ils attaquèrent Phù Thùông, afin de dissimuler leur défaite ; mais le P. Maillard les repoussa avec perte, et ils retournèrent à Trà-Kiêu.

Cette fois ils avaient à leur tête un ancien amiral, le *Chùông Thủy Ty*, qu'ils étaient allés prier de mettre à leur service son génie militaire, afin de venir à bout, une bonne fois pour toutes, de ces diables de chrétiens. Le 14 septembre, on les vit donc venir du côté du sud en nombre considérable. Le Père Bruyère, monté le matin de bonne heure sur la colline de Kim-son pour observer les mouvements des lettrés, ne fut pas peu étonné de voir toute la plaine, du côté du sud, couverte de troupes qui s'avançaient vers la chrétienté en poussant des cris et en frappant du tambour.

Il s'empressa de descendre, pour donner ordre de se préparer à une attaque. Il était à peine au milieu des siens, que les lettrés couvraient déjà le rempart des Tchams, et commençaient à y élever une palissade. Ils se hâtaient, prévoyant une attaque, et la palissade se dressait avec une rapidité extraordinaire. Le P. Bruyère, jugeant très dangereux de les laisser s'établir et se fortifier sur ce rempart d'où ils prenaient en flanc toute la chrétienté, ordonna une attaque immédiate. A l'ouest, la troisième division devait commencer et monter sur le bout du rempart qui n'était pas encore envahi pour de là le suivre en refoulant les lettrés devant elle, ou en les culbutant dans les rizières de l'autre côté. Une partie de la réserve devait venir à son aide, tandis que l'autre partie aiderait la première à attaquer en face. On croyait rencontrer une forte résistance, et on se prépara à combattre vaillamment. On fut bien surpris de voir les lettrés tourner le dos avant même d'être atteints. Le *Chùông Thủy Ty* avait beau crier et se démener pour les arrêter ; il n'y parvint pas. Il fut abandonné presque seul sur le rempart ; c'est à peine si une dizaine restèrent encore autour de lui. Voyant monter les chrétiens, il put lui-même prendre la fuite ; mais c'était trop tard : deux jeunes gens chrétiens coururent à sa